

ARCHIVER LE THÉÂTRE OU COMMENT GARDER LES TRACES D'UN ART ÉPHÉMÈRE

Dominique DEWIND

Vincent RADERMECKER

Archives et Musée de la Littérature

- Les Archives & Musée de la Littérature ont pour mission de conserver les archives littéraires et dramatiques, et par extension du spectacle. Face à la difficulté de rendre une image objective d'un spectacle du passé, notamment parce que le théâtre est un art vivant qui met en présence les acteurs et le public, la section théâtre tente de rassembler des traces multiples : archives, photos, captations, maquettes, témoignages, informations factuelles...
- De AML (Archives & Musée de la littérature) hebben tot doel de archieven te bewaren over literatuur en drama, en bij uitbreiding ook die m.b.t. het podium. Tegenover de moeilijkheid om een objectief beeld te geven van een opvoering uit het verleden, o.m. omdat het theater een levende kunstvorm is die de gedeelde aanwezigheid van acteurs en publiek veronderstelt, probeert de afdeling theater een veelheid aan sporen samen te brengen: diverse archieven, foto's, opnames, maquettes, getuigenissen, feitelijke informatie...

Trois points d'introduction

De quand date la section "théâtre" des Archives & Musée de la Littérature ? Ce n'était en 1958 qu'un Musée de la Littérature fut porté sur les fonds baptismaux par des membres de la Bibliothèque Royale (dont Herman Liebaers). Des membres de l'Académie royale de langue et de littérature françaises (dont Joseph Hanse et Luc Hommel, secrétaire perpétuel de l'époque), se réunissent en vue de collationner, à l'époque toujours au sein de la KBR et sans crédit propre, les archives des écrivains belges de langue française. Dix ans plus tard, en 1968, apparaît le "Musée de la Parole" créé et animé par Paul Hellyn, musée dont la dénomination officielle était "Service des archives audio-visuelles des Archives Générales du Royaume". Cet apport qui coïncide bon an mal an avec l'aménagement dans de nouveaux bâtiments au Mont des Arts, entraîne un changement de dénomination dans la structure, qui se nomme désormais : Archives & Musée de la Littérature. Les interviews de Paul Hellyn, enrichies des photographies et diapositives de sa femme, Nicole Hellyn, marque le début d'une section théâtre au sein des AML.

Quelles sont les spécificités aux archives des Arts vivants ? Comme ce nom le suggère, c'est la communion avec le spectateur qui signe la réalité et la densité d'un spectacle. Ce que capteraient les yeux brillants ou les sourires des spectateurs au sortir de la salle. Des traces mémorielles subsistent, mais fragmentaires comme le sont les réceptions particulières, chacun "vivant" la soirée différemment. Il n'y a donc pas d'archives à proprement parler mais plutôt une documentation autour d'un spectacle, documentation qu'il faut la plus variée possible : photographies, programmes, affiches, brochures annotées, captations... Par contre, là où l'archive ne capte que rarement les meilleurs ou les plus significatifs moments d'un événement – l'on

pense à une guerre où les actes de bravoure ou de solidarité demeurent le plus souvent dans l'oubli –, la supervision d'un spectacle s'avère plus facile, du fait qu'il se répète, qu'il a un début et une fin, qu'il est programmé à l'avance... Cette "impossibilité" et cette "facilité" de conserver la mémoire du théâtre entrent en rapport dialectique ; et il faut s'y préparer.

Enfin, les archives théâtrales posent la question de leur lieu de conservation : au sein des compagnies ou dans des lieux spécialisés. Les restrictions budgétaires, tant en matière de personnel que de bâtiment, entraînent aujourd'hui un afflux d'archives vers notre institution. D'autant que les compagnies se multiplient, plus éphémères qu'autrefois, et que ceux qui ont été dans les premiers à sortir des écoles fondées autour de 1960 deviennent âgés et se délestent de leurs souvenirs. Ici aussi, une réflexion et des dispositions s'avèrent nécessaires. Faut-il privilégier la "vie" de documents encore susceptibles d'être utiles aux créateurs ou la conservation de ces mêmes documents ? Faut-il tout garder ou aider à sélectionner ce qui sera consciemment choisi ?

Un exemple : des archives sur la scénographie

Nous voudrions aborder un exemple, les archives sur la scénographie. (La scénographie, c'est l'art de décorer, d'agencer et de disposer le lieu théâtral, c'est l'aménagement de l'espace du bâtiment de théâtre ou de la scène). La mission première des AML est de conserver des archives sur la littérature belge francophone ; et donc aussi sur la littérature dramatique et par extension sur les mises en scène de ces œuvres. De là un intérêt pour le spectacle en-soi. Les AML conservent donc depuis longtemps, des fonds d'archives de dramaturges, de compagnies théâtrales, de metteurs en scène, de comédiens. Et

depuis peu nous avons aussi commencé à rassembler des archives sur la scénographie, c'est-à-dire sur l'aspect purement visuel et non plus seulement textuel du spectacle.

Pour faire un bref historique, les AML possédaient au départ, les archives d'Arik Joukovsky, qui était à la fois scénographe et architecte de théâtres ou de centres culturels, et qui a fondé, en 1977, une importante revue, *Actualité de la scénographie*, créée pour pallier le manque de revue technique théâtrale. En 2016 Jean-Claude De Bemels, auteur de quelques 200 scénographies, professeur principal de la section scénographie à la Cambre, prend sa retraite et dépose ses archives aux AML. Peu après, l'Association des Techniciens Professionnels du Spectacle, dont Jean-Claude De Bemels fait partie, doit déménager ses archives d'un grenier qu'elle occupe à la Maison de la Bellone et fait alors don de ses collections aux AML. Parmi ces documents, des archives, de nombreuses photos, et une très belle collection de maquettes des plus grands scénographes belges francophones. Enfin, nous avons, dernièrement, acquis les archives de Serge Creuz, autre grand scénographe, et fondateur de la Maison de la Bellone.

Comment rassembler une collection offrant un panorama de la création scénographique belge francophone ?

Avec ces différents fonds, nous avons rassemblé un début de collection offrant un panorama de la création scénographique en Belgique francophone dans la deuxième partie du XXe siècle. Mais, il y a des manques. Pour n'en citer que quelques-uns, Frank Lucas, Raymond Renard, Jacques Van Nerom, Jean-Marie Fievez, Vincent Lemaire... La grosse difficulté dans le domaine des archives des Arts Vivants est l'impossibilité de rassembler de manière pro-active l'ensemble des fonds que nous jugerions utile pour donner un reflet le plus juste possible de la réalité et des événements marquants.

La donation d'archives est en effet une démarche qui nécessite une grande confiance. Certains créateurs ou héritiers sont profondément émus de se défaire de leurs archives. Donner les documents, les traces de son propre passé, ne plus en avoir la maîtrise, n'est en effet pas chose aisée. Nous travaillons avec un profond respect des créateurs, et des familles. Nous marquons parfois notre intérêt, nous expliquons ce que nous faisons en tant qu'archiviste. Il arrive que des personnes nous appellent très longtemps, parfois plusieurs années, après un premier contact. D'autres souhaitent simplement garder leurs archives dans la famille, ou décident finalement de les donner à d'autres organismes.

Du processus de création

Par ailleurs, suite au traitement du fonds d'archives de Jean-Claude De Bemels, s'est posé la question du contenu du fonds. De nombreuses photos, des programmes, quelques maquettes, et articles de revues montraient ce qu'avaient été les scénographies, mais ne reflétaient pas vraiment le processus de création. Il y avait très peu de notes, croquis, textes explicatifs ou réflexifs. Et pour cause, les scénographes sont des artistes dont le moyen d'expression privilégié est l'image plutôt que les mots. Par ailleurs, si les photos peuvent nous émouvoir, nous toucher, elles perdent beaucoup de leur puissance évocatrice lorsqu'elles se présentent sous forme de petit tirage 13 x 9 cm, par rapport à ce que l'image scénique pouvait susciter en direct. S'est alors posé la question de savoir quel était notre objectif en archivant le théâtre. S'agissait-il seulement de garder une trace des spectacles, de leurs représentations et leur réception ? Ou voulions-nous aussi documenter le processus par lequel ils étaient advenus ? Et si l'on se réfère aux archives littéraires, la réponse est oui. C'est en effet, ce que l'on peut trouver dans les manuscrits d'écrivain, avec leurs multiples versions et les corrections dans les marges, les correspondances, les journaux intimes. Et si c'était là notre objectif, il n'était pas vraiment atteint jusqu'ici avec les fonds scénographiques.

Un recueil de témoignages oraux pour compléter les documents matériels

Une solution était de compléter les documents d'archives par des entretiens libres pour une meilleure compréhension des processus de création et de construction de scénographies. Dans le cas concret qui nous occupe, cette idée était d'autant mieux accueillie que Jean-Claude De Bemels était tout disposé à compléter les archives qu'il nous avait confiées par toutes les explications que nous souhaitions obtenir. La richesse du témoignage qu'il nous a donné nous a amené à contacter d'autres scénographes afin de constituer un véritable corpus de témoignages.

L'idée est de recueillir des récits à la fois représentatifs et variés, en nombre suffisant, provenant d'artistes présentant des profils, caractéristiques ou approches variées ou encore de points de vue différents (par exemple aussi de metteurs en scène, d'éclairagistes, de costumiers ou de constructeurs). Et ce, afin de donner des éclairages successifs d'une vue globale de la réalité faite de contradictions et de positions multiples.

La proposition est de demander au scénographe de raconter son parcours, son métier, ses réalisations comme s'il s'adressait à la future génération de scénographes, dans une idée de transmission intergénérationnelle.

Il s'agit de mettre l'interviewé en confiance dans un univers qui lui est familier. L'archiviste est laissé dans une position relativement effacée, laissant parler le scénographe le plus librement et spontanément possible sur son métier, les processus de travail, les collaborations et les créations qu'il affectionne plus particulièrement.

L'objectif étant de constituer, en respectant les méthodes d'enquêtes sociologiques, un corpus à disposition des chercheurs, avec une démarche largement documentée pour permettre une approche critique des témoignages.

Nouveau regard du point de vue du scénographe

Le projet est encore en chantier. À l'heure actuelle, une dizaine de témoignages ont été recueillis. D'ores et déjà, ils offrent un éclairage sur un métier méconnu, que chaque scénographe conçoit à sa manière, parfois très différemment les uns des autres. Ces témoignages offrent aussi un point de vue particulier

sur la création d'un spectacle faisant émerger la conscience aiguë d'une création fondamentalement collective, et que l'on ne pourra jamais vraiment départager les responsabilités, ce qui est probablement assez proche de la réalité. Cette vision un peu floue contraste fortement avec les programmes présentant une distribution où chaque tâche est clairement créditée à une personne en particulier.

Dominique Dewind Vincent Radermecker

*Archives et Musée de la Littérature
Fonds spéciaux et recherches - section théâtre
Bibliothèque Royale (3eme étage)
Boulevard de l'Empereur, 4
1000 Bruxelles
dominique@aml-cfwb.be
vincent@aml-cfwb.be
<http://www.aml-cfwb.be/>*

juillet 2019